

Agnostiques et athées face aux religions La galaxie des « sans-dieu » : une longue histoire

Dans la série d'articles intitulée « *Mieux comprendre les grandes religions* », Christophe Mézange, administrateur du CÉAS et spécialiste de l'histoire des religions, a présenté successivement : le judaïsme, le christianisme, l'islam, l'hindouisme, le bouddhisme. Plusieurs témoignages nous ont attesté que ces articles positifs, caractérisés par une volonté de pédagogie et d'ouverture, ont suscité l'intérêt. Ils ont aussi conduit Michèle Ody, également membre du conseil d'administration du CÉAS, à aller voir de l'autre côté du miroir et à évoquer la longue histoire de l'incroyance.



Michèle Ody

Avoir un propos sur l'incroyance et sur les différentes formes qu'elle a prises au cours de l'histoire est un sujet qui traverse nombre de disciplines et de courants philosophiques. Nous pouvons néanmoins affirmer que les idées sur l'incroyance se sont construites en opposition à la religion et, par conséquent, supposent de se mettre d'accord sur ce que recouvre le concept de religion.

Indifférence ou véritable rejet des religions ?

Si le terme religion, du latin *religare* (relier Dieu et les hommes et/ou les hommes entre eux), est attesté depuis l'Antiquité comme ceux de l'athéisme et de l'agnosticisme, il n'est pas de définition qui convienne, à tout ce que l'usage permet d'appeler religion. Elle peut être une manière de vivre, une recherche de réponses aux questions les plus profondes de l'humanité et, en ce sens, elle se rapproche de la philosophie. Elle peut être vue comme ce qui est le plus contraire à la raison et jugée

synonyme de superstition. Elle peut être personnelle ou communautaire, privée ou publique, liée à la politique ou vouloir s'en affranchir. Elle peut se reconnaître dans la pratique d'un culte, d'un enseignement, d'exercices ou rituels spirituels. Il ne faut donc pas s'étonner que les mouvements de pensée autour des concepts d'athéisme ou d'agnosticisme aient suscité autant de passion, de violence, de débats d'idées, de répression et d'intolérance au cours de l'histoire.

En France, la montée des sans-religion (athéisme, agnosticisme...) progresse au détriment du catholicisme, mais les frontières entre croyants et non croyants restent encore floues, ce qui fait dire à Florence Quentin, dans un article du *Monde des religions* d'octobre 2011, « *que notre époque serait davantage celle d'une indifférence vis-à-vis des doctrines religieuses propice au bricolage spirituel, que d'un véritable rejet des religions* ».

Outre le constat de l'érosion dans le temps des convictions religieuses et des pratiques, encore plus sensible chez les jeunes, il faut noter des différences, en France, entre ceux qui se disent sans religion, environ 35 %, et ceux qui se disent non-croyants, de l'ordre de 45 %, d'où le titre du *Monde des religions*, « *La France devient-elle athée ?* »

Ce mouvement n'est pas spécifiquement français. On trouve des taux élevés de non-croyants dans de nombreux pays du globe.

L'athée nie l'existence de Dieu

L'athéisme peut être considéré comme une attitude, une conviction qui ne conçoit pas l'existence ou affirme l'inexistence de quelque dieu, divinité ou entité surnaturelle que ce soit.

Il peut signifier une simple absence de croyance ou un rejet réel et conscient des religions. Dans sa variante matérialiste, l'athéisme ne consiste pas à

Le Monde DES RELIGIONS
www.lemondedesreligions.fr SEPTEMBRE-OCTOBRE 2011 N°9

INÉDIT
Le Livre rouge de Jung
par Michel Cazeneuve

Élisabeth Badinter
André Comte-Sponville
Chantal Delsol
Frédéric Lenoir

La France devient-elle athée ?
La crise des monothéismes et ses causes
De l'athéisme philosophique à l'athéisme pratique
Les conséquences de la montée de l'indifférence religieuse

DOSSIER
18 **La France devient-elle athée ?**

20 La montée des sans-religion
22 Les prophètes de la mort de Dieu
26 « Le rejet d'un Dieu personnel »
30 « L'âge du renoncement »
33 « Une crise profonde mais fructueuse »
36 Bernard Besret, de l'Église au Tao

DIX ANS APRÈS LE 11-SEPTEMBRE
Être musulman à New York

croire que Dieu n'existe pas, mais à ne pas croire, à penser qu'il n'y a rien de tel, à ignorer et à ne pas considérer comme sacrés les propos et écrits faisant état de phénomènes surnaturels. La pensée athée se revendique comme fondée sur le rationnel.

L'athéisme est une position qui admet des fondements divers selon les époques et selon les auteurs. On distingue trois grandes formes d'athéisme :

- **L'athéisme scientifique** : les progrès dans les sciences, notamment de Copernic au Siècle des Lumières, ont donné de nombreux éléments permettant d'éviter le recours à l'intervention divine dans la démarche de compréhension du monde, entre autres par la réfutation des thèses créationnistes, lors de la découverte du Big Bang, et de son explication. C'est l'une des raisons fondamentales du succès de l'athéisme. Le darwinisme, les sciences archéologiques, etc., ne rendent plus crédibles un certain nombre de vérités contenues dans les textes sacrés (la Bible, le Coran...).

- **L'athéisme philosophique** : la réflexion philosophique tend, en général, à neutraliser le divin, à le ramener dans le monde (Spinoza). Elle s'appuie sur des arguments variés du domaine du relativisme, du rationalisme, du nihilisme et, même, de la morale : « *La seule excuse de Dieu, c'est qu'il n'existe pas* », citation que Prosper Mérimée attribua à Stendhal. L'athéisme monte face aux monothéismes ; c'est la révolte contre un dieu unique, une vérité unique et contre une institution religieuse vécue comme oppressive.

- **L'athéisme spirituel** : le spiritualisme et l'athé-



Baruch Spinoza, également connu sous les noms de **Bento de Espinosa** ou **Benedictus de Spinoza**, né en 1632 à Amsterdam, mort en 1677 à La Haye, est un philosophe néerlandais dont la pensée eut une influence considérable sur ses contemporains et nombre de penseurs postérieurs.

isme ne sont pas forcément opposés. L'athéisme n'empêche pas la croyance en d'autres formes de pensée abstraite ou d'émotions mystiques. Avec la montée de l'athéisme, se développent des formes de sagesse, de combats et de spiritualité qui veulent être plus en phase avec la société.

Bien que les athées soient minoritaires dans la plupart des pays du monde, selon l'enquête de l'Eurobaromètre de juin 2005, 52 % des Européens affirment croire en un Dieu, 18 % disent ne croire en aucune forme de divinité, d'esprit ou de force supérieure. Les personnes qui croient en un Dieu sont minoritaires dans quinze pays de l'Europe des 25. Ils sont relativement nombreux en Europe de l'Ouest,

dans les pays scandinaves, en Nouvelle-Zélande, en Australie, au Canada et dans les anciens et actuels États socialistes, ainsi qu'aux États-Unis.

La Suède serait le pays le plus athée, avec 85 % de Suédois qui ne croient pas en Dieu. Le Royaume-Uni compterait 35 % de non-croyants (l'athéisme est d'ailleurs une discipline enseignée dans les cours sur les religions en Grande-Bretagne).

En France, un sondage de l'institut Harris Interactive, de décembre 2006, dénombre 32 % d'athées.

L'agnostique ne sait pas et doute

L'étymologie grecque de **l'agnosticisme** trouve son origine dans l'ignorance (*agnostos*) d'une part, et dans la connaissance (*gnosis*), d'autre part.

Le mot « agnostique » a été forgé par Thomas Huxley (1825-1895). Il voulait faire comprendre que la métaphysique est vide de sens.



Thomas Huxley

L'agnosticisme est une doctrine selon laquelle la connaissance de l'existence ou de la non existence de Dieu est impossible.

De façon moins catégorique, être agnostique peut signifier qu'on ne sait pas s'il y a une force divine ou non, et qu'on envisage les deux possibilités sans considérer que la vérité à ce sujet soit inconnaissable.

L'agnosticisme peut avoir deux fondements différents. Le premier est le principe que la vérité religieuse est inconnaissable. Ainsi, la vérité parfaite et absolue, par définition fondée sur le dogme, ne peut être certaine. Le second est le doute. L'agnosticisme consiste alors en une approche rationnelle et empirique des choses dans l'attente d'une vérité scientifique établie.

Cette doctrine est souvent proposée comme intermédiaire entre le théisme et l'athéisme. Elle est, de fait, une forme de scepticisme concernant tout ce qui touche à la théologie. Les enseignements originaux du bouddhisme et du jaïnisme sont souvent considérés comme agnostiques.

Il existe plusieurs formes d'agnosticisme :

- Ceux qui établissent des probabilités sur l'existence des dieux, en se basant sur les seuls éléments de preuves accessibles pour l'instant (miracles, récits, fossiles).
- Ceux qui s'appuient sur l'idée que l'humanité vivant sur la planète Terre ne représente qu'une part infime de l'univers et qu'elle ne sera jamais en mesure de l'appréhender et de prouver l'existence ou non de dieux.

L'agnosticisme adopte une attitude de parfaite neutralité envers les religions, du moins tant qu'elles respectent les droits fondamentaux de la personne humaine.

L'agnostique peut même choisir, par convention sociale, de s'affilier à une croyance religieuse dont il

sait qu'il ne peut avoir la certitude, mais qui lui évitera une éventuelle exclusion sociale.

Dans le monde, 639 millions de personnes se déclareraient agnostiques, d'après l'*Atlas des religions* réalisé en 2010. Le sondage de l'institut Harris Interactive, daté de 2006, dénombre, en France, 32 % d'agnostiques, soit autant que d'athées.

Parmi les personnalités qui ont marqué ce courant de pensée, on peut citer, entre autres, Blaise Cendrars, Charles Darwin, Émile Durkheim, Albert Einstein, Marie Curie.

L'incroyance a pris, au fil des siècles, différentes formes en Occident

Dans la Grèce antique, l'adjectif *athéos*, composé du « a » privatif, signifie « sans dieu ». Si la plupart des philosophes de l'époque sont convaincus de l'existence des dieux, d'autres expriment leur doute ou nient l'existence des dieux (Cicéron, *De la nature des dieux*). Dans les sociétés antiques, ce ne sont pas les croyances qui sont imposées, mais l'observance des cultes publics. On doit vénérer des dieux par des rites précis, mais pas professer une doctrine sur leur existence ou leur rôle. Ces sociétés ne condamnent pas les hérétiques, mais les impies et les sacrilèges.

Le terme d'athée est souvent utilisé dans les débats entre les premiers chrétiens et les païens, chaque camp accusant l'autre d'être « athéos » dans le seul sens qui existait à l'époque, celui de l'impiété ou de la vanité.

On cite comme sceptiques grecs : Diagoras, souvent repéré comme le premier athée ; Démocrite, qui a tenté de démontrer le monde de façon strictement matérialiste, sans référence au mystique ou au spirituel... D'autres philosophes comme Épicure, Xéno- phane de Colophon, Socrate expriment, aussi, des points de vue sceptiques.

Les points de vue athées étaient rares au Moyen Âge, surtout lors de l'inquisition. La métaphysique, la théologie et la religion étaient alors des matières dominantes.

La Renaissance a permis l'expansion de la liberté de pensée et du scepticisme. On peut citer Léonard de Vinci qui indiquait que l'explication venait de l'expérimentation et opposait des arguments aux autorités religieuses. Mais on trouve aussi Machiavel, Rabelais, Montaigne, pour s'exprimer sur le scepticisme de cette époque. On parlait alors d'incroyance pour désigner toute forme de dissidence face à la religion.

La critique du christianisme est devenue de plus en plus importante aux XVII^e et XVIII^e siècles, en particulier en France et en Angleterre. Le premier athée reconnu, ayant ouvertement rejeté le déisme pour nier l'existence de Dieu, était allemand, Matthias Knutzen (1674), suivi de l'abbé français, Jean Meslier. Ce dernier dénonce la collusion entre



L'abbé Jean Meslier

l'Église, les riches et les tyrans. La foi et la soumission vont ensemble, ainsi que la liberté et l'incroyance.

Avec la Révolution française, l'athéisme sort des cercles intellectuels et entre dans la sphère publique. Beaucoup de mesures séculaires sont alors intégrées à la législation française, sécularisation qui s'est étendue à l'ensemble de la société française sous l'ère napoléonienne.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'athéisme prend de l'ampleur. Beaucoup de philosophes allemands sont convaincus de l'absence de dieux. Le livre de Ludwig Feuerbach, *L'essence du christianisme*, aura une influence considérable sur Karl Marx qui développera une critique de la religion comme aliénation de l'homme. L'athéisme devient alors, pour lui, la religion de l'homme, et cette dimension humaniste va devenir de moins en moins religieuse et de plus en plus politique. Pour lui, la critique de la religion et la critique de la société vont ensemble.



Ludwig Feuerbach

Pour Sigmund Freud, la foi est d'abord un symptôme. La religion constitue une névrose obsessionnelle universelle, une illusion, une croyance dérivée des désirs humains. Friedrich Nietzsche reproche à la religion de projeter en Dieu toutes les valeurs, ce qui revient à dévaloriser le monde réel, à mépriser le corps, au nom d'une âme prétendument immortelle.

Aux croyants de convaincre de l'existence de Dieu

Au XX^e siècle, l'athéisme progresse, la pensée athée est reconnue dans une large variété de philosophies, comme l'existentialisme, l'humanisme laïque, le marxisme, le féminisme, le mouvement scientifique, la psychanalyse.

Ce siècle a été aussi marqué par la reprise de l'athéisme à des fins politiques, sous l'impulsion d'une interprétation des œuvres de Karl Marx et d'Engels. Le parti bolchévique en Russie va, sous la politique de terreur lancée par le gouvernement de Lénine, puis de Staline, commettre des persécutions religieuses à grande échelle. On retrouvera cette répression anti-religieuse en Espagne, commise par des groupes communistes et anarchistes.

Plusieurs pays ont ainsi promu un antithéisme d'État et se sont opposés aux religions, alors que d'autres imposent encore aujourd'hui une religion d'État, qui dicte sa loi et les châtements, en fonction de textes dits sacrés. Le Coran condamne les athées « mécréants », considérés comme des personnes qui sont dans l'erreur la plus profonde et qui peuvent être encore persécutés.

Au début du XXI^e siècle, on a vu la reprise d'un athéisme théorique par certains philosophes comme André Comte-Sponville ou Michel Onfray. Pour Fré-

déric Lenoir, philosophe et directeur de la publication du *Monde des religions*, « *la raison de la crise des religions en France est due à la rupture de la transmission de la foi et de la progression de l'individualisme qui ont favorisé la montée en puissance de l'athéisme et un pluralisme des valeurs. L'évolution du mode de vie, l'exode rural, la perte de vie communautaire conduisent à éloigner les individus de la religion. L'hypothèse de Dieu apparaît à au moins un Français sur deux la plus improbable aujourd'hui. En d'autres termes, ce n'est plus aux athées d'apporter la preuve de la non existence de Dieu, mais aux croyants de convaincre de son existence* ». Il distingue l'athéisme idéologique, voire philosophique, de ce qu'il perçoit aujourd'hui comme un athéisme d'indifférence, qui ne reposerait que sur les questions du sens de la vie et de l'origine de l'homme. Elisabeth Badinter se distingue en affirmant qu'« *on n'a pas abandonné la quête de vérité mais peut-être perdu le goût des grandes idéologies, des grands dogmes et qu'il est temps de revenir à la question d'une morale universelle* ».

La galaxie des « sans-dieu » est une nébuleuse conceptuelle et sociale en perpétuelle évolution, qui rassemble encore différents courants comme les anticléricaux, les matérialistes, les rationalistes, les libres penseurs, les humanistes, les laïques, regroupés dans plusieurs organisations ou mouvements, comme La Pensée Libre, Le Grand Orient de France, l'Union Rationaliste, l'Union des athées, des mouvements anarchiste, libertaire, psychanalytique, scientifique. Mais la poussée de l'athéisme, aujourd'hui, est d'une autre nature, elle produit un équilibre instable dans lequel certains voient la perte des fondements, de valeurs fondées et ancrées sur des textes sacrés. Aujourd'hui, la morale serait en train de se substituer à la religion et, d'une manière générale, la sagesse à la foi comme idéal de vie. D'autres y voient une aspiration à une plus grande émancipation de l'individu à l'égard des religions, prélude, pourquoi pas, à de nouvelles formes de spiritualités laïques ou religieuses fondées sur des valeurs universelles.